Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 47

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

67me ANNÉE — N° 47. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU* Samedi 24 novembre 1928.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse,* **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* **port en sus**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS, pour 1929, recevront ce journal

GRATUITEMENT

dès ce jour au 31 décembre prochain, en s'adressant à l'Administration, 9, Pré-du-Marché, Lausanne.

LES TRISTES SOIRS D'AUTOMNE

SOUS l'aigre vent d'automne, aux rafales soudaines, les arbres se dépouillent.

Le ciel est nu.

Seul le vol d'un oiseau retient un instant le regard en animant l'espace, et de nouveau la solitude est là, plus émouvante encore après le battement d'une aile.

Rien que la symphonie des gris tout au long des montagnes, mais plus bas, dans la plaine au milieu des vergers, l'apaisement des verts aux subtiles nuances et le chant des couleurs plus vives au milieu des dernières feuilles.

Pas de joie fausse ou trop brutale, un appel au recueillement et le calme partout.

Le soir, lorsqu'une brume est descendue au ras du sol, les lumières apparaissent ternes, et tout à coup lointaines.

C'est alors qu'on a froid.

Chaque foyer qu'elles désignent est isolé des autres et comme inaccessible à la misère des rues. Le halo de chacune est un halo de rêve.

Il n'y a pas de vie.

Ceux qui chercheront au-delà quelque espérance ou quelque paix, trouveront des fenêtres closes. Avant de fraper à la porte, leur doigt s'arrêtera, leur cœur n'aura pas de confiance et leurs yeux plus d'amour :

Les heureux de la terre ont fermé leurs demeures.

Les murs qui les protègent emprisonnent le pauvre au creux de la ruelle. Ils font plus triste son chemin où la nuit se blottit mauvaise.

Les murs ont deux aspects : accueillants pour le riche, indifférents au vagabond, et plus souvent hostiles à le troubler de peur quand la ville est déserte et toute silencieuse, et que sur les pavés, les pas résonnent étrangement.

Le temps n'est plus des belles nuits troublantes, encore alourdies de parfums, durant lesquelles les pierres avaient gardé un peu de la chaleur du jour et vivaient sous la main comme un animal endormi.

Ceux qui n'avaient, pour reposer leur tête, qu'une pierre au bord de la route avaient l'illusion d'une présence amie et d'une joue contre la leur. Des jardins alentour où nichaient les oiseaux, la rumeur était douce, et le feuillage remuant qui cachait un mystère.

Mais surtout, la meilleure des consolations, la plus tendre et la plus humaine, était le joyeux éclat des lumières : celles du firmament et celles de la terre confondues dans le même calme.

Leur clignotement clair, si haut dans la montagne ou si haut dans le ciel, évoquait des mondes inconnus et des personnes proches.

Les paupières se fermaient sur une féerie qui se prolongeait dans le songe, et quelque rossignol modulait sur des notes éperdues, l'hymne de la nature entière exhaltant le bonheur de vivre.

Maintenant les feux sont sans joie. Avec le froid, ils ont perdu leur éclat caressant et le pauvre est demeuré seul.

Seul avec d'autres pauvres qu'on appelle les morts. Les cimetières abandonnés et les fleurs sans vie sur les tombes, les croix de bois toutes pareilles dans leur monotonie :

Voilà l'automne.

Une dernière fois, la nature apparaît dans une fête de couleurs dont les tonalités s'assourdissent déjà, puis ce sera le dénuement total sous les premiers flocons de neige et cet infini de blancheur qui rendra la nuit moins obscure et les clartés plus crues.

Songez aux pauvres passants dont vous n'entendrez point les pas étouffés dans la neige, aux morts ensevelis sous un plus grand oubli.

Qu'ils ne sentent pas leur détresse.

Et faites qu'en levant les yeux, le vagabond qui cherche le réconfort d'une chambre éclairée, ne trouve pas un feu sans joie, mais la promesse d'un accueil et l'amical salut d'un homme.

André Marcel.

ON MINÇO

DU que lo mondo est mondo, lâi a adé z'u dâi bracaillons on pou pertot, et mè mouzo que tant que lo mondo dourérà, lâi arà adé dâi dzeins à petita concheince por quoui on bliosset dè mounïa vaut mî què l'honneu et lo bon renom et à quoui ne tsaudrâi rein dè veindrè lâo z'âma se cein poivè lâo rapportâ oquiè d'autro. Por leu, l'est tot-on.

On crouïo guieux avâi atsetâ onna tchivra à crédit, et l'avâi promet dè la pàyi cauquiè teimps aprés. Quand lo termo arrevà, diabe lo pas que sè démézézà po teni sa parola, et cé qu'avâi veindu la cabra dut atteindrè, et l'eut bio lo relancî po avâi se n'ardzeint, n'avançà pas mé què dè cratchi perque bas. On dzo, que lo reincontrà, lo menaçà dè lo remettrè âo protiureu se ne pàyivè pas et l'autro lâî démandà dè preindrè pacheince onco quieinzè dzo et que sein fauta, l'âodrâi lo pàyî. Lè quieinzè dzo sè passont, et lo gaillâ fe coumeint Malbrouque : ne revint pas.

— N'est pas quiestion dè cein, ora, lâi fâ lo créancier, qu'allà lo trovâ, vâo-tou pàyi, oï âo na ?

— Coumeint, pàyi ! repond lo crouïo sire, t'é dza pàyi, et t'as bin dâo toupet dè veni mè reclliamâ oquiè ; tè dâivo rein !

Et lo chenapan l'einvoyà à ti lè diablio ein lâi sotegneint que l'avâi pàyi quand bin n'étâi pas veré.

— Ah ! l'est dinsè que te vâo férè, repond lo veindiâo, eh bin, atteinds !

Adon portà plieinte ào dzudzo dè pé que lè fe paraitrè ti dou, et lè vouaiquie remé à sè tsermailli et à preteindrè ti dou que l'aviont lè drâi. Lo dzudzo ne savâi pas què féré, et cé qu'avâi veindu la tchivra, qu'étâi on bravo hommo et que sè peinsâvè que l'autro avâi portant on pou dè concheince, fe âo dzudzo :

— Eh bin, se Sami (lo larro s'appelâvè Sami), se Sami ousè djurâ que l'a payi, lâi reclliâmo perein !

— Eh bin, vo z'oûdè, se fâ lo dzudzo à Sami, pâodè-vo djurâ d'avâi pàyi cllia tchivra ?

— Et oï, repond lo chenapan.

Ora ne sé pas se fe : « croix de bois, croix de fer, si je mens, je vais en enfer », âo bin se fe coumeint quand on prétè sermeint ; mâ tantià que djurà d'avâi pâyi, et tot fut de. La comparuchon botsà, et tsacon sè reterà.

Ein décheindeint lè z'égras dè tsi lo dzudzo, lo brâvo hommo, à quoui l'autro fasâi pedi, lâi fâ:

— Mâ ! qu'as-tou peinsâ, Sami, te vins portant dè paidrè te n'âma !

— T'as bin perdu ta tchivra, tè ! lâi repond lo coquien.

SOLEIL D'AUTOMNE

En automne, quand le soleil fait fête,
Que sa caresse est douce aux cœurs lassés !
Le chef branlant mais l'âme satisfaite
De ce répit précédant la tempête
Les petits vieux cheminent compassés
En devisant des choses du passé !...

Ils contemplent, sereins, le paysage
Avec des yeux attendris et ravis !
Cette accalmie est pour eux un présage
En tout pareil à l'automne de l'âge !...
De l'hiver bientôt il sera suivi,
Courbant sous la loi leurs cœurs assouvis !

Jour après jour, sans trève et sans relâche
Ensemble ils ont lutté, peiné, souffert !
Attelés au joug par la même attache,
Les petits vieux ont accompli leur tâche !...
C'est pourquoi, savourant tout bien offert,
L'été de la Saint Martin leur est cher !

Louise Chatelan Roulet.

A la Bourse. — On cause de vieux camarades :
— Et Jules, qu'est-ce qu'il devient ? Il était dans les sucres.
— Oui, dans le temps.
— Et maintenant ?
— Maintenant ! Il est dans la mélasse.

LES PETITS CADEAUX

PARMI les nombreux neveux de Célestin Turbal, la nouvelle tomba formidable, inattendue... Enfin, vous qui avez de l'imagination, vous voyez ça d'ici !... Ce fut, je vous l'assure, un beau remue-ménage dans toute la famille !

Chez les Moreau, chez les Tissier, chez les Mauriel, on ne parla plus que de l'événement. Il y eut des conseils secrets, des ambassades d'un ménage à l'autre, des réunions plénières dont naturellement il ne sortit rien. Enfin, la conclusion, pour n'être pas pratique, était du moins unanime et nette :

— L'oncle Célestin est devenu fou !

Pensez donc ! le pauvre homme comptait soixante-huit ans bien sonnés, et sonnés à une horloge qui ne fait grâce d'aucune minute. Sa fortune considérable lui avait toujours permis de passer benoîtement sa vie en vieux garçon aussi généreux pour les autres que pour lui-mê-